

le peuple contre le projet du gouvernement. Eh bien ! je dis que quand on voit tout cela, quand on voit toutes ces menées et toutes ces hypocrisies de l'opposition, tous les Canadiens doivent s'entendre pour appuyer une mesure juste, franche et sincère, comme celle qui nous est aujourd'hui proposée. N'a-t-il pas été dit, longtemps avant la réunion de la chambre, que la question devait recevoir une considération juste et froide ? Et cependant, depuis que la discussion est commencée, nous n'avons entendu que des appels aux préjugés faits par les adversaires de la mesure, au lieu de l'entendre discuter sur ses mérites, comme ils devaient le faire. L'hon. député de Richelieu (M. PERRAULT) est un de ceux qui ont le plus fait de ces appels aux préjugés nationaux et religieux, et dans ce but il a cité des faits passés depuis longtemps, des faits de l'histoire ancienne. Ces faits, je les connais, mais je n'aime pas qu'on vienne les rapporter, comme il l'a fait, dans une assemblée comme celle-ci : cela n'est ni politique ni juste. Notre devoir ici est de faire des lois pour le bien et la prospérité du pays et de toutes les classes de la population, et non pas de chercher à exciter les préjugés et les haines d'une partie de la population contre l'autre. (Écoutez ! écoutez !) Ensuite, quel est le résumé du discours que vient de prononcer l'hon. député de Drummond et Arthabaska (M. J. B. E. DORION),—à qui l'on ne peut certes pas refuser des talents oratoires et autres ? Il se résume en une comparaison faite entre notre gouvernement et celui des États-Unis,—et nécessairement il donne la préférence à ce dernier. L'hon. député a toujours un œil tourné vers Washington : (Écoutez ! écoutez !) Il devrait nous dire franchement de suite qu'il désire l'annexion du Canada aux États-Unis, parce que le gouvernement américain est un gouvernement extraordinaire, un gouvernement modèle, un gouvernement qui n'a pas d'égal dans le monde, si l'on en croit l'hon. député. Mais non ! Au lieu de nous dire franchement toute sa pensée, il fait des insinuations et des comparaisons entre les dépenses occasionnées par les deux formes de gouvernement, afin de laisser quelque chose dans l'esprit du peuple. (Écoutez ! écoutez !) Un autre membre de cette chambre, qui n'a pourtant pas l'habitude de faire appel aux préjugés religieux ou nationaux du peuple, l'hon. député de Bagot (M. LAFRANÇOISE,) a cru de son devoir, ce soir, de mêler sa voix au concert de l'opposition à ce sujet. Il

nous a cité un fait qui vient d'avoir lieu à Toronto, et que tout le monde regrette, pour s'en faire un argument contre le projet de confédération soumis par le gouvernement. Pourquoi venir jeter ce fait dans la discussion d'une grande question et dans un moment aussi solennel ? Je dois dire que cela n'est guère honorable pour un ex-ministre de la couronne, de venir nous dire : "Voici deux sœurs de Charité qui ont été insultées dans les rues de Toronto : ergo, il n'y aura plus de sœurs sous la confédération, et le clergé va être persécuté et la religion anéantie." Mais ce langage est trop tardif ; ces protestations de dévouement à la religion et au clergé viennent trop tard, pour être crues par le peuple du Bas-Canada et faire impression sur lui. (Écoutez ! écoutez !) L'hon. député de Richelieu (M. PERRAULT) a aussi lancé des insinuations contre l'hon. président du conseil (M. BROWN), et a dit qu'il était toujours aussi fanatique qu'autrefois contre notre clergé et notre religion. Certainement, le président du conseil a eu tort de parler comme il l'a fait autrefois, lorsqu'il était dans les rangs de l'opposition ; mais combien les rouges n'avaient-ils pas plus tort de le supporter alors ? Les membres de l'opposition nous reprochent aujourd'hui de supporter le président du conseil et nous blâment pour des choses que nous n'avons pas faites. Nous, nous blâmons le président du conseil parce qu'il attaquait notre clergé et qu'il insultait aux choses que nous respectons le plus ; nous le combattons de toutes nos forces ; mais, pendant ce temps, l'opposition le supportait et approuvait tout ce qu'il disait. Le peuple sait cela parfaitement,—il connaît et apprécie la différence qui existe entre nos motifs et les vôtres dans l'appui que nous donnons au député de South Oxford, et vous ne le trompez pas. Le peuple vous dira : "Faites vos preuves, et si vous valez mieux que ceux que vous attaquez et combattez, nous vous accepterons." Quel crime l'opposition nous reproche-t-elle aujourd'hui ? Après des luttes nombreuses et acharnées, et deux élections générales, il était devenu impossible à aucun parti de gouverner le pays. Le peuple était fatigué de tout cela et voulait que ça change. C'est alors qu'une coalition eut lieu entre les deux partis qui formaient la majorité dans chaque section de la province. L'opposition ne devrait pas blâmer cette alliance, mais au contraire elle devrait continuer à donner son appui à l'hon. député de South Oxford (M.